



SOMMET MONDIAL SUR LA SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION – BAMAKO 2002 : Donner la parole aux attentes africaines!

Considérant que plusieurs investisseurs dans le continent africain sont en train de se préparer pour la prochaine Réunion Régionale du Sommet Mondial sur la Société de l'Information (World Summit on the Information Society (WSIS)), iConnecter l'Afrique a parlé avec plusieurs personnes pour savoir quelles sont leurs attentes en ce qui concerne cet événement. Ces attentes vont définir la position du continent africain vis à vis de la société de l'information.

Anne-Rachel Inne, une spécialiste de conseil sur les TICs au Nigeria, dit : « Nous devons absolument comprendre que les TICs ne sont pas que des outils ! C'est nous qui les faisons travailler, selon nos besoins, nos priorités et selon notre environnement local. Alors, Bamako 2002 aidera les Africains à centrer l'attention sur leurs secteurs individuels et à discuter au sein des ateliers thématiques des sujets tels que l'accès, la participation du monde rural, l'usage des langues africaines, la réglementation, etc. et à décider quelles sont les actions à entreprendre en vue d'améliorer tous ces aspects par moyen des TICs. Cette conférence préparatoire sera importante surtout parce qu'elle permettra de produire des idées. De cette façon, lors de Genève 2003, l'Afrique aura déjà identifié ses priorités et pourra donc demander « ce qu'elle veut » et pas cela que « les autres croient qu'elle veut » !

Le Professeur Clement Dzigonou, Membre Supérieur chargé de Recherches de l'International Institute for Information Technology (Institut International pour la Technologie de l'Information) (INIT) au Ghana, prévient que « l'Afrique est en danger de devenir encore plus marginalisée si elle n'arrive pas à profiter de l'opportunité de déployer et d'exploiter les TICs en faveur du développement socioéconomique. La prédiction est que le décalage entre les gagnants et les perdants dans le nouvel ordre économique global dominé par les TICs sera encore plus large que le décalage dans le développement actuel entre les pays développés et ceux en développement » Il reconnaît aussi que « la réunion de Bamako est un borne important et nous souhaitons que cela servira à consolider l'Afrique dans le chemin de transformation de ses économies et ses sociétés, dans le but d'obtenir un environnement basé sur l'information et les connaissances. Le rôle des responsables de la réglementation et la prise de décisions dans la définition des chemins vers une société de l'information durable est extrêmement important! »

Dans ce numéro:

Sommaire

Niger	2
Les organisations de base entrent dans la société de l'information	2
K.Y. Amoako préside le Comité éditorial de la Fondation «Development Gateway»	2
Appel à candidatures: 1.25 millions de dollars E.U. en subsides pour la mise en œuvre de la passerelle nationale	2
Les gagnants africains de la compétence histoires de TIC	2
Carte des TIC en Afrique	2

L'histoire du trimestre: Le Genre et la Révolution de l'Information en Afrique

A mettre en relief: La création de contenu local

Les langues locales et le développement de logiciels en Ethiopie	3
Le contenu sur la santé locale au Nigéria combine la tradition avec la science	3

Mercy Wambui, une ex activiste des TICs, employée à ECA et membre du Réseau des Femmes APC dit : « Un sujet très important à discuter à Bamako est la nécessité de travailler en collaboration dans le monitoring et l'évaluation de la société de l'information et son développement en Afrique. Tellement de choses se sont passées, et on doit travailler encore beaucoup pour définir où on est et où on veut arriver. Bien sûr, le manque d'infrastructure pour assembler les données est un gros problème, mais cela peut être complété par des enquêtes rapides dans le continent. Je pense qu'une investigation sérieuse, informant sur des analyses économiques, servirait beaucoup. Voilà un chaînon qui reste faible en Afrique. Le deuxième sujet d'importance est la gouvernance. Je trouve que, d'après ce qui est en train d'être discuté au sein de « Privacy International », l'Afrique nécessite savoir encore beaucoup de choses concernant le gouvernement de l'Internet, surtout après le 11 septembre ! »

Kwami Ahiabenu, II, journaliste du Ghana, Membre de Steve Biko, Corédacteur de Computers in Africa (Ordinateurs en Afrique) et Président de Penplusbytes.org considère que « Notre monde est en train de souffrir des changements rapides qui vont transformer la société industrielle en société de l'information. Dans cette société, la capacité des individus, des sociétés et des nations pour accéder et utiliser les connaissances et l'information est fondamentale en termes de survie. Le rôle des médias est critique dans le développement de n'importe quelle société. Cela est ainsi à cause de l'évolution rapide de la société de l'information. Dans cette direction, l'objectif principal des journalistes et des organisations de presse est celui de faire participer les personnes activement dans le processus de développement de la société de l'information, en les aidant à adopter et maîtriser les nouvelles compétences techniques. Ces compétences sont indispensables pour agir dans une société où les citoyens sont actifs, désireux d'apprendre, ayant un esprit ouvert, flexibles, prêts aux changements, dynamiques et lettrés technologiques. Par défaut, les journalistes doivent être des participants actifs, et contribuer à ce processus puisqu'ils sont en position de décider l'agenda, ils jouent le rôle de contrôleurs, de personnes de contact et ils sont, en définitive, de vrais agents de change.

Dorothy Okello, Coordinatrice du Réseau de Femmes de Ouganda (WOUGNET) dit « attendu que la

Suite page 4

Sommaire

Niger: Le secteur des TICs commence à apparaître dans ce pays. Le nombre d'usagers d'Internet augmente de plus en plus malgré l'infrastructure qui est très limitée. Le secteur est supervisé par le Centre pour la Coordination des TICs. Ce centre est en train de mener de conversations avec ECA dans le but de transformer son plan national, établi sous le SDNP de UNDP (Le Réseau de Développement Durable), en un plan appartenant à l'Infrastructure Nationale pour l'Information et la Communication (National Information and Communication Infrastructure (NICI) Ce centre est aussi en train de développer le Site Web du gouvernement www.gouv.ne dans le cadre de l'initiative nationale vers le e-gouvernement.

Les organisations de base entrent dans la société de l'information : Conférence en ligne : Accès à l'information pour les femmes du secteur rural. Du 3 au 21 Juin 2002 www.wougn.net.org/projectnews.html . Le Réseau de Femmes dans les ONG d'Ouganda (WOUGNET) est en train d'organiser une conférence en ligne sur « L'accès à l'information pour les femmes du milieu rural ». L'objectif principal de cet événement est celui de faciliter l'échange d'idées et d'expériences en ce qui concerne l'accès à l'information pour les femmes du milieu rural. En ce moment WOUGNET est en train d'obtenir toute l'information possible directement des femmes qui habitent dans la campagne. Cette organisation invite tous les groupes et les organisations travaillant avec des centres d'information ruraux à y participer. Les organisations ayant comme groupe cible les femmes dans le moyen rural sont invitées aussi. Contacter : dokello@wougn.net.org. Un rapport sur les instances de la conférence sera présenté lors de la Conférence Know How (Savoir Faire) à Kampala, en Juillet 2002. Pour obtenir plus d'information sur la Conférence Know How, visiter : <http://knowhow.isis.or.ug>

K.Y. Amoako préside le Comité éditorial de la Fondation «Development Gateway» (Passerelle vers le Développement). Lors de la deuxième réunion du Conseil de Directeurs de la Fondation «Development Gateway», en avril passé, K.Y. Amoako a été élu Directeur du Comité Editorial de la Fondation pour une période de deux années. M. Amoako est le Secrétaire Exécutif de la Commission Economique pour l'Afrique des Nations Unies (UNECA). Le comité Editorial sera chargé d'orienter le portail de «Development Gateway» (www.developmentgateway.org) dans des sujets tels que les orientations rédactionnelles, les normes de publication, la gestion des contenus, etc. M. Amoako nommera des membres du Comité Editorial en consultation avec le Président de la Fondation, Dr. Mamphele Ramphela. Renseignez-vous sur le Comité Editorial à www.developmentgateway.org/node/118859/en/board

Appel à candidatures: 1.25 millions de dollars E.U. en subsides pour la mise en œuvre de la passerelle nationale
Dans le cadre de son Programme de Subsides et Investissements, la Fondation «Develop-

ment Gateway» est en train de convoquer des propositions pour des subsides pour la mise en œuvre des passerelles nationales. Ces subsides permettront aux passerelles nationales de commencer à offrir les produits et les services décrits dans leurs plans d'affaires. La Fondation a destiné 1.250.000 dollars pour cette compétence, chaque subside étant de 250.000 dollars au maximum. Les propositions devraient montrer clairement la gamme d'opérations à entreprendre pendant la première année de mise en œuvre de la passerelle nationale. Les activités recevant le subside devront être terminées dans un délai d'un mois à compter de la date de réception du prix. La date limite pour la remise des propositions est le 31 Mai 2002. Pour mieux vous renseigner, visitez www.dgfoundation.org/implementation-grants/

Les gagnants africains de la compétence histoires de TIC

Quatre projets pionniers, conçus pour améliorer l'accès aux technologies de la communication pour les plus marginalisés par la division digitale globale, ont gagné les prix plus importants dans une compétence annuelle qui cherchait de mettre en valeur des «histoires réussies» sur l'application des technologies dans le monde en développement. Les quatre gagnants de la Compétence 2002 Histoires de TICs ont déjà été choisis, et, parmi eux, il y avait deux histoires se rapportant à l'Afrique. Cette compétence a été sous la direction de InfoDev et l'International Institute for Communication and Development (Institut International pour la Communication et le Développement) (IICD). Les gagnants présenteront leurs histoires à INET 2002 à Washington DC en Juin. Les gagnants sont : Connecter l'Inde, village para village ; Marier la Radio et l'Internet au Népal et aussi les deux histoires Africaines : Semelles Confort Point-Com et Kabissa – disponibles à www.iicd.org/stories

- Dans le projet « Connecter l'Inde, village para village », Drihstee est une plate-forme pour le développement de services assistés par les technologies de l'information (IT) dans des populations rurales ou semi rurales. Ces ser-

vices comprennent l'accès aux programmes et aux bénéfices offerts par le gouvernement, information relative aux marchés et aussi l'échange et les transactions d'information privée. Drihstee utilise un service de concession payant et est organisé selon le modèle du partenariat. Le projet aidera la création de à peu près 50.000 kiosques d'information dans la totalité du territoire Indien dans une période de 6 ans.

- Dans l'histoire « Marier la radio et l'Internet au Népal » l'Internet est utilisé par la première radio communautaire FM de Sud Asie : Radio Samagatha. Dès 2000, ils ont émis plus de 100 programmes basés sur les TICs avec des transmissions en direct des événements se rapportant au TIC, des interviews et des survols sur l'Internet en direct.
- Le troisième projet « Kabissa – l'espace pour un changement en Afrique » permet aux organisations sans but lucratif d'être présentes sur l'Internet. Kabissa offre l'accès à l'Internet et d'autres services tel que les listes d'abonnement.
- Le titre de la quatrième histoire gagnante est « Semelle confort Point-Com : Rattacher le Décalage Global dans les Revenus en Travaillant Dur, des Sandales de Qualité et les TICs ». Dans ce cas, on utilise l'Internet pour mettre sur le marché des sandales écologiques du Kenya pour tout le monde. Ce projet a produit du travail pour 27 Kenyans.

Carte des TIC en Afrique

La Commission Economique pour l'Afrique (CEA) a développé plusieurs cartes de distribution des TICs sur la base des données obtenues de sources très différentes. A présent, les cartes montrant l'état actuel des stratégies de l'Infrastructure Nationale pour l'Information et la Communication (National Information and Communication Infrastructure (NICI), la télé densité et l'Internet en Afrique, le nombre de ISPs (et les droits de propriété), la télé densité mobile, et la radiodiffusion (réglementations, radio, Télévision) peuvent être consultées à : <http://www.uneca.org/disd/ictmaps.htm>

L'histoire du trimestre : Le Genre et la Révolution de l'Information en Afrique

Rattacher la division digitale et la division de genre en Afrique . De nouvelles diplômées d'une classe féminine du Programme de la Cisco Networking Academy à Addis Abeba en Ethiopie ont acquis de nouvelles compétences techniques et de gestion d'entreprises. Cela encourage la participation des femmes dans le domaine des technologies de l'information dans le continent Africain. Claudia Church raconte :

En Avril 2001, Cisco s'est associé avec la Commission Economique pour l'Afrique des Nations Unies (UNECA) et avec le Programme Information pour le Développement (InfoDev) dans le lancement d'un programme pilote développé dans le siège de UNECA

à Addis Abeba, en Ethiopie. Uneca est un leader bien connu dans le domaine du développement sensible aux questions d'égalité des sexes, avec plus de 20 ans d'expérience travaillant pour avancer les femmes dans le domaine de la science et la technologie. Un partenaire important dans cet effort est InfoDev, un programme global de subsides, administré par la Banque Mondiale qui encourage les projets innovateurs concernant l'usage des Technologies de l'Information, pour obtenir le développement économique et social, adressant une importance particulière aux pays en développement.

Ce projet de partenariat encourage la

Suite de page 4

A mettre en relief: La création de contenu local

Les langues locales et le développement de logiciels en Éthiopie

La révolution de l'information est en train de changer la carte des langues dans le monde. L'anglais devient la langue dominante de l'ère électronique. Ce fait incontestable est en train de devenir une menace même pour les langues qui ont dominé de vastes régions du monde pendant des siècles. Les langages locaux Africains sont en grave danger et font face à la marginalisation dans la révolution de l'Internet. A moins que des efforts concertés soient faits pour obtenir l'inclusion et l'usage de ces langues locales dans le monde électronique, le décalage digital sera chaque fois plus grand, et le résultat sera une plus grande exclusion pour la région. Afework Temtime nous informe sur des efforts en route en Éthiopie.

Éthiopie a toujours été en avance en Afrique dans le développement des standards des logiciels pour l'usage des langues locales dans l'ordinateur et sur Internet. Les développeurs de logiciels sont en train de développer *Ethiopic*, le script utilisé pour écrire les langages éthiopiens, notamment ceux dérivés du Geez, un ancien langage utilisé principalement par les églises Orthodoxes du pays.

Mais, il y a encore quelques questions à résoudre dans ce travail pionnier et innovateur, puisque le développement de *Ethiopic* n'a pas encore été réglementé – chaque développeur de logiciel est en train de créer sa propre version de modèle de clavier, le résultat étant la difficulté des usagers pour s'en servir. En conséquence, grâce aux efforts de l'Association Éthiopienne de Standards Informatiques et l'Autorité Éthiopienne de la Qualité et les Standards, on est en train de développer un ensemble de standards pour *Ethiopic*. Le premier standard, concernant la définition d'un jeu de caractères, vient d'être finalisé. Ceux à venir incluent un système encodeur de caractères, un modèle de clavier, une translittération Éthiopien – Latin. Ces standards vont faciliter la communication par l'usage des scripts d'*Ethiopic* dans le monde digital, ce qui contribuera significativement à la participation de l'Éthiopie dans la société de l'information.

Ces développements devraient être encouragés en tant que meilleures pratiques à être suivies par d'autres pays africains, car ils produisent et distribuent du contenu local en langue locale. De cette façon, on facilite la création et la démocratisation de l'accès à la société de l'information pour tous les Africains. La croissance harmonieuse de la société de l'information devient plus forte grâce à la disponibilité d'information multilingue et multiculturelle. La diversité des usagers potentiels en Afrique, en termes de population s'exprimant en langues très diverses, crée un énorme défi technologique et nous force à profiter des technologies qui facilitent la communication et l'accès à l'information, en autant de langues et scripts que possible, pour pouvoir assurer un maximum d'expression personnelle, éducation, science, culture et communication. En plus, les langues africaines se comptent entre les plus marginalisées dans la révolution de l'Internet et, c'est à cause de ça, que ECA et La Francophonie vont assurer un atelier lors de BAMAKO 2002 pour examiner quelles sont les actions nécessaires pour promouvoir le multilinguisme dans la société de l'information.

Le contenu sur la santé locale au Nigéria combine la tradition avec la science. Dans sa contribution pour une étude du contenu local fondé sur DFID, *John Dada* illustre comment les communautés au Nigéria sont en train d'employer les nouvelles TICs pour documenter leurs connaissances traditionnelles concernant les soins de la santé.

Nigéria a environ 120 millions d'habitants, dont le 70% habite dans des communautés rurales où l'accès à la santé et à l'information est très limité. Avec très peu de revenus disponibles, et surtout à cause des frais hospitaliers et de la médication à des prix inabornables, beaucoup de personnes habitant dans le milieu rural se sont tournées vers la médecine traditionnelle. Tout d'abord, ceux qui travaillent dans le secteur de la santé ont considéré cette tendance comme un bond en arrière. Mais, malgré ça, cela représente une opportunité de travailler avec les connaissances sur la santé des personnes locales, surtout avec les connaissances que possèdent les femmes.

Pendant les dernières années, la Fondation Fantsuam a travaillé avec des femmes du milieu rural pour essayer de comprendre beaucoup de leurs pratiques traditionnelles concernant les soins de la santé. L'objectif était aussi celui d'introduire des meilleures pratiques et des techniques offrant plus de sécurité, dans les cas où cela serait approprié. Les membres de la Fondation sont des groupes de femmes établies dans des communautés rurales à Kaduna State. Fantsuam a environ 80.000 membres et bénéficie indirectement plus de 700.000 personnes par moyen de ses programmes de micro crédit et son centre communautaire d'apprentissage. Le projet reconnaît le rôle de la médecine traditionnelle, notamment dans les communautés où cette médecine est la seule disponible. Le projet reconnaît aussi le rôle stratégique des femmes, trop souvent ignoré, étant les femmes les premières à donner des soins de santé dans ces communautés. Le projet est entièrement conduit par les communautés et son approche participatif a aidé à apaiser les soupçons contre toute intention de sous-caver la médecine traditionnelle ou de créer des controverses sur ce sujet.

Ces communautés ont une vaste tradition orale et très peu d'information écrite. Ce projet est la première tentative de documenter leurs connaissances traditionnelles et leurs compétences dans le domaine de la santé. Jusqu'à présent, l'information a été catégorisée dans les domaines suivants; assainissement urbain (souage et évacuation des effluents), types de fièvre, « mal au dos » (un problème musculo-squelettique de beaucoup de fermiers d'âge moyenne), lèpre, mutilations génitales féminines, dysménorrhée, diète alimentaire pour diabétiques et pour les malades d'hypertension, la transmission non-sexuelle du HIV/SIDA par l'usage de rasoirs non stérilisés dans les circoncisions et dans les marques tribales du visage, et la préparation hygiénique des drogues récréatives traditionnelles (des stimulants préparés avec des écorces).

Les traitements plus habituels utilisés par les guérisseurs traditionnels sont les émoullissants et les anesthésiques locaux des rebouteux traditionnels, et l'emploi de différentes herbes,

pour inhaler pendant le travail, pour stimuler la lactation ou pour traiter la teigne. Dans la région de Kafanhan où nous travaillons, il n'y a pas de registres sur des collaborations avec les départements de recherche des universités locales, en vue de promouvoir l'investigation des propriétés biomédicales de ces traitements. Ce sont les communautés, en particulier les membres plus anciens, les responsables de générer toute l'information contenue dans les catalogues. Ces connaissances restent dans la propriété des communautés.

Une base de données médicales est en train d'être développée pour chaque communauté participante. Tout d'abord, cela fut conçu comme une sorte de registre de l'état civil (naissances et décès), mais à présent on a incorporé une pharmacopée spécifique pour chaque communauté. L'information est gardée en CDs et dans le disque dur et mise en mains du Chef du village.

En plus des connaissances et de l'information obtenues directement de la population, il y a d'autres sources d'information concernant la santé qui sont consultées de façon régulière, cherchant d'autres informations qui pourraient être adaptées et greffées dans le corps de connaissances et pratiques locales déjà en existence. La chaîne Santé de la Radio WorldSpace, Satelife, les fiches techniques WHO et beaucoup de listes de discussion sont traduits aux dialectes de chaque localité et partagés avec les femmes.

Quelques leçons :

- Démarrer avec les connaissances de base disponibles dans la communauté et commencer à travailler à partir de là.
- Le développement de contenu local ne peut pas être fait isolément – il devrait être conduit dans le contexte d'un programme plus vaste de santé communautaire. Cela facilite sa durabilité.
- Il est possible de mettre en œuvre un système de gestion de l'information préservant les connaissances et les pratiques traditionnelles, et en même temps réceptif aux nouvelles idées concernant la santé.
- Les connaissances médicales traditionnelles peuvent subir des modifications; elles peuvent être améliorées pour obtenir un service de soins de la santé de meilleure qualité.
- Le contenu local, déterminé dans la plupart par les communautés d'accueil, a beaucoup plus de chances d'être adapté, revalorisé et amélioré avec des informations externes additionnelles, provenant de la médecine orthodoxe.
- Les connaissances traditionnelles sont susceptibles d'être modernisées mais pas sans effort. Les droits de propriété intellectuelle peuvent être préservés en même temps que les connaissances se rendent disponibles pour tous les membres de la communauté d'accueil.
- Il est très important d'avoir la possibilité d'accéder à des informations fiables concernant la santé, mises à jour régulièrement et provenant de sources très variées.

Il est très nécessaire de développer des capacités locales pour traduire au dialecte local l'information provenant de l'extérieur, de sources telles que manuels, journaux, revues et l'Internet.

SOMMET MONDIAL...

Suite de la page 1

société de l'information est en train d'évoluer en Afrique, les technologies de l'information et de la communication (TICs) sont en train de devenir de plus en plus envahissantes et elles constituent un élément clef dans un rang très étendu d'activités – économiques, sociales et politiques. En conséquence, en faveur du développement et du renforcement du pouvoir des femmes, celles-ci doivent participer activement dans tous les niveaux (gouvernement, secteur privé et aussi dans la société civile) au sein de la société de l'information. »

Yawo Assigbley de l'Association des Universités Africaines (AAU) basée à Accra, au Ghana, considère que « le continent a des désavantages croissants en ce qui concerne l'information globale et la révolution technologique. Et ce qui est encore plus critique, les Institutions d'Éduca-

tion Supérieure (IESs) en Afrique, qui devraient conduire la participation du continent Africain dans cette révolution, sont mal préparées et incapables de jouer un tel rôle directeur à cause de leur infrastructure très pauvre et leur distribution inéquitable. En outre, les tendances globales dans l'application des TICs montrent leur capacité de transformer les diverses fonctions interconnectées des universités et de renforcer l'éducation conventionnelle en même temps qu'elles transforment l'éducation à distance. Leur application, pas seulement accroît les opportunités de recherche et de développement dans les Institutions, mais aussi renforce les bibliothèques par l'accès à un corps illimité d'information digitale globale. Cela produit une amélioration de l'efficacité et l'effectivité dans la gestion universitaire. En conséquence, notre participation à Bamako cherchera le développement et l'application des TICs dans les IESs Africaines. Nous considérons cela un point crucial et urgent si le continent veut réduire le décalage

technologique, économique et des connaissances entre l'Afrique et le reste du monde ».

Patrick Effiboley, Historien et Spécialiste en Muséologie de Benin, dit « L'Afrique doit profiter de l'information pour préserver son identité et promouvoir son héritage culturel unique. Assurer des éléments tels que la pharmacopée, les langues, la tradition orale, etc., revêt une importance vitale. Pour que cela soit possible, il est nécessaire que les gouvernements jouent un rôle important pour faciliter et conduire les actions à entreprendre. Jusqu'à présent, le continent a été très défavorisé dans la réception des bénéfices de la globalisation et il est un consommateur important d'information qui provient d'en dehors de l'Afrique. Si cette situation continue, le continent va perdre une partie importante de son identité. Par conséquent, l'âge des connaissances devrait être basée sur les croyances, les valeurs et l'héritage Africains. »

L'histoire du trimestre...

Suite de la page 2

participation croissante des femmes dans la technologie de l'information. Cela, à travers le programme « Networking Academy » (L'Académie en Réseau) en Ethiopie, offrant des bourses résidentielles complètes à presque 50 femmes africaines. Ces femmes seront en conditions d'accéder aux mêmes opportunités que d'autres femmes habitant dans les pays développés. Tous ensemble, Cisco, UNECA et InfoDev abordent l'un des plus importants objectifs des Etats Africains et des Nations Unies – la participation totale des jeunes filles et des femmes dans le domaine économique et dans la société en Afrique. Ce programme pilote à UNECA durera un an et on espère que son impact soit ressenti au niveau local et aussi global.

Le premier groupe de femmes, représentant 16 pays anglophones, a déjà obtenu le diplôme du programme de l'Académie à UNECA en Février 2002. Le deuxième groupe de femmes, représentant une grande variété de pays francophones, commencera les classes en Mai 2002. En ce qui concerne le premier groupe de diplômées,

quelques unes ont repris leurs postes antérieures, et dans quelques cas elles ont obtenu une promotion. D'autres ont trouvé des postes mieux payées et, à présent encouragent d'autres femmes à suivre leur exemple. Et, ce qui est encore plus important, ces femmes quittent le programme de « Networking Academy » avec une confiance nouvelle vis à vis des opportunités, de leurs potentialités et des questions de genre. Le fait de s'engager dans le travail intensif de ces stages est un défi mental pour les étudiantes, et les oblige à trouver le temps nécessaire pour compléter les cours avec succès. Le chemin vers la graduation n'est pas facile, mais chaque étudiante trouve dans cette expérience un sentiment d'accomplissement, une possibilité de trouver de nouvelles perspectives : elle comprennent que leurs rêves peuvent être accomplis.

Anita Twum-Ampofo, par exemple, est un Ingénieur en Installations à Africa Online, au Ghana. Après avoir obtenu sa certification dans le programme « Networking Academy », Twum-Ampofo a recommencé à travailler avec un ensemble de nouvelles compétences et une nouvelle poste de travail, lui permettant d'appliquer son savoir-faire et ses compétences

récemment acquises. Elle comprend l'importance de maîtriser les outils informatiques et à l'intention de promouvoir l'intérêt d'autres femmes pour les technologies de l'Information. Comme conséquence de son exposition aux questions de sensibilisation de l'opinion publique envers les problèmes de genre, les objectifs personnels de Twum-Ampofo ont évolué. Elle a l'intention de continuer ses études pour obtenir une Maîtrise.

Clara Kimaro enseigne les connaissances basiques de l'Informatique à Dar-es-Salaam, en Tanzanie. Avec sa certification obtenue dans le programme de « Networking Academy », Kimaro pense ouvrir un centre pour femmes de formation en informatique. Son objectif est celui de démystifier l'ordinateur en tant que outil à être utilisé seulement par des personnes ayant une éducation supérieure. Kimaro veut offrir des Cours d'Informatique convenables et à prix abordables pour les femmes et aussi, les encourager à apprendre l'anglais pour être capables de lire la plupart du contenu en ligne. Plus d'information : <http://newsroom.cisco.com/dlls/ts/042502.html>.

iConnect Africa

iConnect Africa est une publication sous format web, papier et e-mail ayant pour objectif de sensibiliser les Africains sur les possibilités offertes par les TICs dans le développement. Il est produit par la Commission économique de l'ONU pour l'Afrique (CEA) et l'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD). Il rend compte des activités faisant partie de l'Initiative Société de l'Information en Afrique (AIS) et du programme Création des Opportunités numériques (BDO). Il est financé par le Département pour le Développement International (DFID) du Royaume Uni, le Ministère des Affaires étrangères de la Hollande, le Département de la Coopération internationale et du Développement (DGIS) et l'Agence Suisse pour le Développement et la Coopération (SDC).

Prière contacter pour des informations complémentaires :



Mme Aida Opoku-Mensah
Responsable de l'Equipe TIC
pour le Développement
Commission économique pour l'Afrique
P. O. Box 3001
Addis-Abeba, Ethiopie
Tel.: +251-1-511167
Fax: +251-1-510512
E-mail : aopoku-mensah@uneca.org



M. Peter Ballantyne
Responsable de l'Equipe,
Partage du Savoir
IICD
P.O Box 11586
2502 AN La Hayes, Hollande
Tel.: 031-70-311-7311
Fax: 031-70-311-7322
E-mail : pballantyne@iicd.org

Ont contribué:

- Peter Ballantyne
- John Dada
- Aida Opoku-Mensah
- Afewerk Tentime

Conception et mise en page:
Equipe de communication de la CEA

Impression: CEA

Comment s'abonner : Pour une version papier, prière envoyer un message à l'une des adresses ci-dessus. iConnect Africa est aussi disponible en versions web et e-mail. Pour souscrire à la version électronique, prière envoyer un e-mail à : aopoku-mensah@uneca.org.